



GODZILLA

FINAL WARS

MAD MOVIES



présente

GODZILLA

FINAL WARS

un film de
Ryuhei Kitamura
avec
Don Frye
Rei Kikukawa
Masahiro Matsuoka

124' - Japon - 2004 - couleur - Cinémascope - Dolby SRD

Sortie nationale le 31 août 2005

Distribution
PRETTY PICTURES
100, rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
Tél: 01 43 14 10 00
Fax: 01 43 14 10 01
info@pretypictures.fr
www.pretypictures.fr

Presse
BOSSA NOVA
Michel Burstein
32, bd Saint Germain
75005 Paris
Tél: 01 43 26 26 26
Fax: 01 43 26 26 36
bossanova@compuserve.com
www.bossa-nova.info

Les photos du film et le dossier de presse sont téléchargeables
sur le site www.pretypictures.fr

SYNOPSIS

Suite à une vague incessante de guerres et à la croissance démesurée de la pollution, d'énormes monstres font leur apparition. Heureusement pour l'humanité, l'EDF (Earth Defense Force, notre EDF nationale est complètement dans le vent !), veille et emploie des unités mutantes pour combattre la nouvelle menace. Lorsque les différentes créatures gigantesques se mettent à attaquer simultanément les diverses capitales de la planète, l'EDF se retrouve soudainement impuissante face à l'énorme invasion. Arrive alors un vaisseau spatial qui stoppe net la menace. À son bord, les Xiliens, des extraterrestres humanoïdes venus prévenir la terre d'une menace imminente : la collision avec un astéroïde gigantesque nommé Gorus.

Mais sous leurs airs doux et paisibles, les Xiliens désirent en fait utiliser l'humanité à des fins culinaires.

Lorsque leur plan éclate au grand jour, ils relâchent alors les abominables créatures gigantesques qui reprennent leur carnage. Ozaki (Masahiro MATSUOKA), l'un des mutants de l'EDF, la biologiste Otonashi (Rei KIKUKAWA) et Douglas Gordon (Don FRYE) se lancent alors dans une opération d'annihilation des forces xiliennes.

Une mission qui ne pourra être menée à bien sans la résurrection de Godzilla, que Gordon avait emprisonné dans les glaces du Pôle Sud quelque temps auparavant...

FICHE ARTISTIQUE

Masahiro MATSUOKA Soldat Shin'ichi Ôzaki
Rei KIKUKAWA Biologiste moléculaire Miyuki Otonashi
Akira TAKARADA Secrétaire Général Naotarô Daigo
Kane KOSUGI Militaire Katsunori Kazama
Kazuki KITAMURA Officier de la Planète X
Maki MIZUNO Présentatrice Anna Otonashi
Masami NAGASAWA Fées Shobijin
Don FRYE Douglas Gordon Capitaine du Gotengo
Kenji SAHARA Paléontologiste Hachirô Jingûji
Kumi MIZUNO Commandant Akiko Namikawa
Masakatzu FUNAKI Commandant Kumasaka

FICHE TECHNIQUE

réalisation : Ryuhei KITAMURA
scénario : Wataru MIMURA et Isao KIRIYAMA
production : Toho
image : Takumi FURUYA, Fujio OKAWA
son : Teiichi SAÏTO
décors : Yukiharu SESHIMO et Deborah RILEY
costumes : Masaro ARAÏ, Yukinaga SAÏTO
montage : Shuichi KAKESU
musique : Keith EMERSON et Akira IFUKUBG

Pour les 50 ans de Godzilla, la Toho a sorti les grands moyens et a offert au Roi des Monstres un film digne de ce nom. Un maximum de bestioles, de destruction et de combats pour un métrage qui s'impose immédiatement comme un classique du genre. Happy Birthday Godzi !

LA GUERRE DES MONSTRES

Il y a cinquante ans de cela naissait un gros bébé vieux de plusieurs millions d'années : Godzilla. Furieux fils (ou fille, la question se pose encore chez certains) de l'ère atomique, Godzilla est rapidement devenu une icône nationale connue et reconnue par tous au Japon, puis rapidement aux Etats Unis et, plus modérément, dans le reste du monde.

En 50 ans d'existence, le « Big G », comme on le nomme tendrement outre-Atlantique, a revêtu de nombreuses apparences. De monstre destructeur métaphore de la bombe atomique, il est devenu l'ami des enfants durant les années 70 avant de prendre un break d'une dizaine d'années pour revenir sur le devant de la scène en 1984, bien plus proche de l'esprit original de la série.

En tout, si l'on compte **Godzilla Final Wars**, 28 films ont été tournés autour du monstre, sans compter ses apparitions dans des oeuvres parallèles comme le super-sentai **Shooting Star Zone**, des parodies télé et cinéma, ainsi que dans moult mangas et comics (sans parler des chansons, des livres pour enfants, des cartes et des centaines d'autres types de produits dérivés...)



EVOLUTIONS DIVERSES

Outre le caractère du monstre, son physique a aussi beaucoup évolué avec le temps, le faisant apparaître, de films en films, plus gigantesque ou plus petit que la version précédente, la face plus plate, plus reptilienne ou plus humanoïde... Le mythe même de **Godzilla** a plusieurs fois été repris à zéro durant les années 90, tentant ainsi de faire repartir sur des bases nouvelles les aventures du gros monstre vert.





A QUI LE TOUR ?

Il fallait pourtant bien que la Toho réussisse à remonter la pente, aussi bien financière (le 27ème film de la série, **Tokyo S.O.S.**, a été un énorme flop au Japon) que qualitative, en vue du 50ème anniversaire du Big G. Pour une fois, la compagnie, plutôt coincée généralement, va avoir une très bonne idée : confier le projet à un réalisateur sans lien avec les kaiju, dont le nom est devenu en quelques années une référence, et lui laisser les mains (relativement) libres.

Les prétendants pouvaient être nombreux pour redorer le blason de **Godzilla** : Takashi MIKE, Katsuhito ISHII (**Shark Skin Man and Peach Hip Girl**), voire dans la série « réalisateurs attachés aux films en costumes », le talentueux Keita AMAMIYA (responsables des très sombres – et bons – **Mechanical Violator Hakaider** et **Kamen Rider ZO**, ainsi que des deux **Zeiram**).

Au final, c'est sur le très convoité Ryuhei KITAMURA que la compagnie porte son dévolu. Après **Versus**, **Alive** et surtout **Azumi**, KITAMURA est devenu un nom porteur, tout particulièrement lié au fantastique et très apprécié des jeunes Nippons. En tout cas, le réalisateur possède suffisamment d'originalité pour être effectivement capable de remettre Godzilla sur pieds. Accompagné de son scénariste Isao KIRIYAMA, KITAMURA va donc pondre un scénario vraiment à part dans le monde pourtant bien barré des monstres géants nippons



EVOLUTIONS DIVERSES

KITAMURA ne laisse pas sa pellicule se reposer et délivre un film carburant du début à la fin à la dynamite (même lors des scènes de dialogues, on ne sent jamais une baisse de régime). Un film enjoué, porté par un réalisateur qui jubile à l'idée de faire se battre à l'écran le plus de monstres géants que les spectateurs du monde aient eu l'occasion de voir. Sans parler des ravages causés par ces derniers et les extraterrestres qui, même si cela n'est pas clairement dit dans le film, sont responsables de millions de morts. Et, en toute sincérité, n'est-il pas jouissif de voir au cinéma les grandes villes de ce monde, Sydney, Shanghai, Paris, New York... succomber sous les assauts répétés de monstres démesurés? Qui ne retrouve pas son âme de gosse en voyant un grand reptile verdâtre balancer dans les airs une affreuse araignée gigantesque (en l'occurrence Kumonga, vu notamment dans **Le Fils de Godzilla**) ?

Godzilla Final Wars (GFW) ne se prête pas à de longues analyses philosophiques ou sociologiques (qui pouvaient effectivement être posées sur un certain nombre de précédents films de la série), c'est un film qui se savoure les yeux grands ouverts, tous les sens (tout du moins la vue et l'ouïe !) surexcités devant un spectacle visible d'habitude que lorsque Morphée nous tient compagnie... On a beau apprécier l'aspect adulte, intelligent et dramatique des nouveaux **Gamera** ou du tout dernier **Ultraman**, on ne peut nier que le côté gamin surexcité de **GFW** est ultra orgasmique. Impossible de se la jouer critique posé avec un tel film : **GFW** démarre tellement fort qu'au bout de cinq minutes (après le logo Toho-Scope, le défilement de stock-footages présentant 50 ans de Godzilla et le mythique thème musical), on se retrouve la gorge serrée et les larmes au bord des yeux. Il n'en aura fallu pas plus pour que l'on comprenne que **GFW** est le kaiju attendu depuis longtemps.



CHOC DES TITANS

Pour être riche et délirant, le scénario des sieurs KIRIYAMA et KITAMURA l'est assurément. **GFW** brasse très large et est aussi bien un hommage aux anciens kaiju eiga (films de monstres) de la Toho (**Godzilla contre Gigan** pour le côté invasion extraterrestre, **Les Envahisseurs attaquent** pour l'accumulation de monstres...), qu'un film de SF dans la lignée de la série **V** (on retrouve dans **GFW** une scène déjà utilisée dans la série télé où les héros se rendent compte, grâce à un léger détail, que l'un des dirigeants qu'ils voient sur le petit écran ne se comporte plus exactement de la même manière et semble être sous contrôle extraterrestre).

On retrouve aussi un côté film d'action proche des précédentes productions de KITAMURA (pensez au face-à-face de **Aragami** ou certaines phases de combats de **Versus**), mais aussi comic-live (la touche mutante à la **X-Men** n'y est pas pour rien), bref, un détournement rigolard de tout le genre...

Pour être pleinement apprécié, il est clair qu'il est conseillé (mais c'est loin d'être une obligation) d'être familier des anciennes productions monstrueuses de la Toho... ainsi que du free fight ! Et oui, Ryuhei KITAMURA avoue avoir voulu faire un **Godzilla** à la sauce UFC (la toute première grande compétition de free fight qui aida à populariser et démocratiser ce sport) et il s'est effectivement payé un casting où l'on retrouve de nombreuses figures du combat libre. À commencer par le quinquagénaire Don FRYE, combattant de l'UFC et du Pride (la plus grande et la meilleure rencontre du genre), qui tient ici l'un des rôles principaux. Sa présence dans le métrage, pour tous les amateurs de Mix Martial Arts (soit quasiment toute la population japonaise), est savoureuse. Preuve que sa prestation a fait sensation, le bonhomme monte désormais sur le ring avec le thème de **Godzilla**, ponctué de cris du monstre, en fond sonore, pour la plus

grande joie du public japonais ! On y croise aussi, le très charismatique Masakatsu FUNAKI, qui tient le rôle principal du commandant Kumasaka, en charge des unités mutantes de l'EDF. On a d'ailleurs droit à une belle scène de combat dans laquelle il se bastonne contre des dizaines d'ennemis sous contrôle extraterrestre. Autres combattants présents, les amis dans la vie et ennemis sur le ring, Gary GODRIDGE et Ray SEFO, que l'on voit à la fin du film dans une base du Pôle Sud.



GLOIRES DU PASSE

Question nostalgie kaiju, KITAMURA a rappelé plusieurs grandes figures des **Godzilla** d'antan. Honneur aux dames, c'est avec grand plaisir (et émotion, il faut bien le dire) que l'on retrouve Kumi MIZUNO, cette grande actrice du cinéma fantastique nippon (et plus largement de la Toho), qui illumina de sa beauté de nombreuses productions comme **Ebirah Horror of the Deep** (1966), **The War of the Gargantuas** (1966 aussi) et surtout Invasion **Planet X** (1965). Qui a pu l'oublier dans ce dernier, vêtue de sa tenue violette de cosmonaute ? MIZUNO représente d'ailleurs pour beaucoup, et à elle seule, le cinéma fantastique nippon (elle en est son ambassadrice la plus connue, populaire et charmante bien sûr !). D'ailleurs, la **Yoko Tsuno** créée par Roger LELOUP ne reprend-t-elle pas certains des traits de l'actrice nippone ?

À ses côtés, on retrouve un de ses collègues de la grande époque : Akira TAKARADA. Un nom tout particulièrement attaché à **Godzilla**, vu qu'il était présent dans l'original de 1954, dans le rôle du fiancé d'Emiko. Plus qu'un hommage, la présence de l'octogénaire TAKARADA est un véritable petit morceau d'histoire, vu que l'acteur est l'un des rares « survivants » du tout premier **Godzilla**, ses collègues ayant passé l'arme à gauche, ou s'étant totalement retirés du monde du cinéma (Momoko KOCHI, qui jouait sa fiancée alors, est morte en 98 après une dernière apparition dans **Godzilla Vs. Destroyah**).



REFERENCES A GOGO !

Des références, le film en brasse un paquet, à commencer par l'ancien logo de la Toho qui illumine les toutes premières images du film... Ou encore le nom de l'astéroïde se dirigeant vers la terre, qui fait référence à une autre production de SF de la Toho : **Gorath** (1962) – le tout premier film fantastique dans lequel joua Mizuno, soit dit en passant. La planète d'origine des Xiliens se nomme quant à elle... la planète X ! Référence évidente au **Invasion Planet X** déjà évoqué plus haut. Le nom de l'organisation de sûreté, Earth Defense Force, renvoie quant à lui aux **Mysterians** (1957), dans lequel un groupe homonyme luttait contre les affreux extraterrestres du titre.

Chez les monstres, on retrouve la plupart des créatures comme l'indispensable mite géante Mothra qui se bat non pas contre Godzilla, mais contre Gigan. Gigan, découvert dans le très prosaïquement nommé **Godzilla contre Gigan** (1972), puis réapparu dans le film pour gamins **Godzilla Vs. Megalon** (1973), se révèle d'ailleurs l'un des monstres les plus excitants du film. Suite à plusieurs changements de forme, il se

retrouve au final avec deux gigantesques scies électriques à la place de chaque crochet et se la donne avec Godzilla dans un face-à-face qui fait déjà figure de classique. Dans un autre sympathique combat, Godzilla affronte ses anciens alliés King Caesar (vu dans **Godzilla Vs. Mechagodzilla**, 1974), **Angilas** (qui était, avant de devenir un « bon », le tout premier ennemi que Godzilla combattit dans **Le Retour de Godzilla**, 1955) et Rodan (lui aussi un « méchant » devenu « gentil », apparu pour la première fois dans **Rodan** en 1956). On retrouve aussi cette délicieuse boule de déchets qu'est Hedora, la véritable vedette du délirant et psychédélique **Godzilla contre Hedora** (1971).

Dans ce tas de figures déjà bien connues, un nouveau venu se fait remarquer : le super monstre final du film, Monster X, qui se transforme en une créature qui ravira les Godzi-fans... Une dernière petite note qui devrait toucher tout particulièrement les spectateurs français : c'est la mante religieuse Kamacuras qui s'occupe de raser Paris. Ne citons pas tous les monstres (il faut garder un peu de surprise tout de même), mais précisons aussi la présence de Minilla, alias Baby Godzilla, qui apporte une touche humoristique des plus agréables.





KITAMURA STYLE

Au-delà de l'hommage référentiel, KITAMURA s'évertue avant tout à se faire plaisir, ce qui explique le côté ultra fun de toute l'expérience (à croire parfois que c'est à KITAMURA que la Toho a offert un cadeau d'anniversaire !). « *Je parle beaucoup avec les producteurs au début d'un projet. J'ai donc parlé lors du premier meeting de ce que je voulais faire et de ce qu'eux voulaient que je fasse. Si l'on n'avait pas réussi à s'entendre, je n'aurais pas pris le boulot. Je ne suis pas le genre de réalisateur prêt à tout faire. Je veux faire ce dont j'ai envie, peu importe le budget ou les acteurs.* » Voilà qui ne saurait être plus clair. **GFW** porte donc la marque de la créature et du créateur, ce qui manquait terriblement aux Godzilla sortis récemment. On retrouve clairement ici des images et des thématiques estampillées Kitamura à 100 %, en particulier celles des duels, où les poses tiennent une grande place. Le réalisateur va ainsi jusqu'à mettre totalement de côté les monstres pendant un long moment pour se consacrer uniquement aux bagarres entre les membres de l'EDF et les mauvais extraterrestres.

Mélange de combats à l'ancienne et de pirouettes comme le réalisateur les apprécie, ces affrontements apportent une touche pour le moins surprenante dans un genre où seules les grosses bêtes se mettent d'habitude dessus. Le summum dans le domaine est sans aucun doute atteint lorsque KITAMURA met face-à-face un mutant de l'EDF et Ebirah (la crevette géante de **Ebirah Horror from the Deep**) ! Alors que l'armement le plus sophistiqué ne réussissait jamais à venir à bout de quelques monstres dans les 27 films précédents, il suffit d'un seul homme dans ce film pour tuer un des affreux géants. Du jamais vu à l'écran ! KITAMURA ne reproduit cependant pas l'expérience dans le film, sûrement retenu par la Toho et le fait évident que si un mutant peut se farcir un monstre géant à lui tout

seul, quel est donc l'intérêt de faire revenir Godzilla ? ! Autre scène marquante : un duel en motos opposant Ozaki et l'un des collègues mutants. Une séquence qui renvoie partiellement à l'imagerie matrixienne, mais qui reste avant tout une scène d'action portant le cachet du réalisateur. Pas très étonnant, c'est l'acteur principal de **Versus**, Tak SAKAGUCHI, qui chorégraphie le tout. KITAMURA aime décidément travailler en « famille », comme il n'a cessé de le faire depuis **Down to Hell** (sur lequel bossait d'ailleurs déjà SAKAGUCHI).

Question combats de monstres, KITAMURA apporte aussi quelques petites nouveautés bienvenues. Il a notamment introduit un statut particulier pour celui s'occupant des scènes de combats entre les monstres, qui n'est pas SAKAGUCHI, mais Tsutomu KITAGAWA, l'homme derrière le masque de Godzilla depuis **Godzilla 2000**, et qui a chorégraphié tous les fights des grosses bêtes. Comme KITAMURA fait intervenir plusieurs champions de free fight, il est bien naturel de voir Godzilla se la jouer à un moment champion de MMA (Mix Martial Arts). C'est ainsi qu'il passe en position montée sur l'un de ses adversaires et commence à lui asséner des coups de poings (pardon, de pattes) sur la figure, comme on peut le voir à l'UFC, au Pride et dans de nombreuses autres compétitions de Vale Tudo. L'un des premiers adversaires que Godzilla défait n'est autre que Zilla (comme l'appelle les Japonais), la version américaine de Godzilla. Et là, pour notre plus grand plaisir, le seul et unique Godzilla le met en miettes en un coup de queue et un crachat de feu. Au grand dam du chef des Xiliens, qui reconnaît cependant que ce n'est pas très surprenant, Zilla comptant quasiment comme du beurre parmi tous les monstres présents. On jubile !



RESPECT ET TRADITION

Kitamura reste donc dans l'esprit des vieux **Godzilla** et même s'il pose sa patte sur le genre, **GFW** reste clairement un kaiju eiga dans la plus pure tradition. « *J'ai fait GFW parce que j'adore Godzilla, je n'ai donc pas voulu faire de grands changements. Je pense néanmoins que la façon d'aborder la série durant les dernières années n'était pas la bonne. C'est tellement enfantin ! Il fallait donc faire quelque chose de différent. Mais cela ne veut pas dire que je voulais changer totalement Godzilla. Il y a des points intéressants, c'est pour cela que j'ai fait référence aux anciens films et c'est aussi pour cela que je n'ai utilisé que très peu les effets numériques* » Il faut dire que les effets numériques commençaient à prendre une place de plus en plus grande dans les derniers films de la série (sans devenir prédominante malgré tout), gâchant quelque peu l'esprit « gros monstres en caoutchouc » de cet univers.

« *Godzilla est un film de monstres en costumes, je préfère utiliser des miniatures et des costumes en latex car je n'aime pas trop les effets numériques.* » Que les fans soient ainsi rassurés, seules deux créatures sont animées numériquement, le dragon volant Manda (et encore, il est aussi animé de manière traditionnelle) et, naturellement, Zilla. Tous les autres sont des purs produits de l'ère pré-numérique. Si les designs des monstres n'ont pas fondamentalement changé, comme Shinji HIGUCHI avait pu le faire avec le relookage complet de **Gamera**, ils apparaissent cependant plus durs et menaçants que par le passé. Ainsi, le visage de Godzilla apparaît comme un mix de plusieurs versions précédentes.

KITAMURA s'est entouré de beau monde pour créer les différentes images de son film : « Ce sont quatre des meilleurs designers du pays qui font les designs des monstres, des armes et des costumes... » nous confiait-il, peu fier. C'est ainsi que l'on retrouve

Yoji SHINKAWA, designer particulièrement réputé pour son travail sur les jeux vidéo **Metal Gear Solid** (KITAMURA s'était occupé de certaines séquences de **Metal Gear Solid: The Twin Snakes**), Shinji NISHIKAWA, designer de la plupart des derniers **Godzilla** (**Godzilla 2000**, **Godzilla X**, **Mechagodzilla**...), le très couru actuellement Katsuya TERADA, responsable cette même année des designs des deux adaptations live de Go NAGAI, **Cutie Honey** et **Devilman**, ainsi que Yasushi NIRASAWA, le character designer connu pour son travail sur le Abe Sapiens de **Hellboy** et certaines créatures de **Final Fantasy : les créatures de l'esprit**. Chacun d'entre eux a travaillé sur des monstres différents. C'est NISHIKAWA, déjà bien habitué au genre, qui a conçu la majorité des monstres, à l'exception de Monster X, que l'on doit à TERADA, des Xiliens (costumes et vaisseaux) et de Gigan, qui sont le travail de NIRASAWA. SHINKAWA s'est quant à lui occupé du nouveau design du vaisseau Goten, qui combat Atragon dans le film, de la même façon que lors de leur apparition originale dans le **Atragon** de 1963. Tous les dessins préparatoires ont été supervisés par le grand maître des effets spéciaux « à l'ancienne », Eiichi ASADA, et mis en action par le « faiseur de monstres » Shinichi WAKASA, et sa compagnie Monsters Inc. Digne successeur d'Eiji TSUBURAYA, l'homme qui donna forme à Godzilla en 1954 et qui reste (il est mort en 1970) l'un des plus importants (certains diront LE plus important) noms du monde des effets spéciaux nippons. ASADA croit aussi à fond aux effets à l'ancienne et aux costumes en latex. WAKASA, quant à lui, est un fan absolu du genre (depuis l'âge de 4 ans !) et bosse sur la série des **Godzilla** depuis le **Godzilla Vs. Mechagodzilla** de 1993 (à signaler pour les fans d'horreur plus traditionnelle qu'il a aussi supervisé les SFX du giallo japonais **Evil Dead Trap**). Il n'y a rien à dire, même si le temps imparti par la production pour la création de tous les monstres fut court, le résultat final fonctionne à 100 %.



LA FIN ?

Officiellement, ce **Godzilla Final Wars** est le tout dernier opus de la franchise Godzilla. On a cependant un peu de mal à le croire, il faut bien le dire, vu que ce n'est pas la première fois que la Toho affirme mettre le monstre au placard. Surtout que les résultats au box-office sont très bons. Enfin, peut-on dire que KITAMURA en fait-il trop avec son second degré, ses scènes de bastons démesurées et sa folie ? Oui, et c'est cela qu'on lui demande, de nous offrir un spectacle parfois excessif, repoussant les limites du kaiju eiga vers de nouveaux horizons. C'est quand même un comble qu'une série de films mettant en scène un dinosaure vieux de quelques millions d'années détruisant tout sur son passage soit devenue, au cours des dernières années, si consensuelle.

Il y a un grain de folie qui sommeille dans le concept même de Godzilla et il aura fallu attendre que Ryuhei KITAMURA s'attaque au mythe pour le faire exploser. Que l'on soit adepte des versions 50's ou 60's, des versions quelque peu débilantes des années 70, des films du retour des années 80 ou des dernières moutures, **Godzilla Final Wars** est le film qui devrait ravir tous les amateurs du genre.

Go Godzilla, Go !!

Texte de Julien "Big G" Sévéon





Distribution
PRETTY PICTURES

100, rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
Tél: 01 43 14 10 00
Fax: 01 43 14 10 01
info@pretypictures.fr
www.pretypictures.fr

Presse
BOSSA NOVA
Michel Burstein

32, bd Saint Germain
75005 Paris
Tél: 01 43 26 26 26
Fax: 01 43 26 26 36
bossanova@compuserve.com
www.bossa-nova.info

